

EN VILLE



Les enfants doivent s'estimer dès le plus jeune âge pour se construire au mieux.

Apprendre à s'estimer dès 6 ans

L'AEMO propose désormais des ateliers sur l'estime de soi aux enfants âgés de 6 à 8 ans.

L'estime de soi est un apprentissage qui dure toute une vie. Fort de ce constat, l'Action éducative en milieu ouvert des Montagnes neuchâtelaises, l'AEMO, organise dès cette année des ateliers émotions destinés aux... 6-8 ans. L'âge des participants, très jeune, peut interpeller. «C'est la période à laquelle, l'estime de soi est en pleine construction. C'est le début de l'école, il faut se confronter aux autres et en même temps cet effet miroir permet de grandir. Nous avons donc choisi de faire des ateliers pour aider l'enfant à exprimer ses émotions en groupe. Les exprimer permet de s'affirmer», explique Bernard Marchand, le directeur de la Fondation Carrefour, à laquelle est rattachée l'AEMO.

L'Action éducative en milieu ouvert est un service ambulatoire. Sa vocation est de protéger les mineurs tout en leur permettant de rester dans leur milieu naturel. L'AEMO emploie des éducateurs qui interviennent dans les familles sur demande de l'Office de protection de l'enfant ou des écoles. «Dans les Montagnes, il y a aussi cette particularité que les familles s'approchent de nous spontanément grâce au bouche-à-oreille. Il n'y a pas de filtre, elles parlent facilement de leurs difficultés», complète Bernard Marchand. «Lorsque nous nous déplaçons, nous constatons qu'il faut accompagner les enfants dans la gestion de leurs émotions pour qu'ils parviennent à s'affirmer», explique Sibylle Martinez, responsable de l'atelier émotions.

Les jeunes participants ne sont pas issus d'un noyau familial type. Leur seul point commun, ce sont les problèmes relationnels passagers. «Ces familles traversent des difficultés basiques dans lesquelles vous et moi nous reconnâtrions».

Durant les groupes, les enfants peuvent reconnaître et apprivoiser leurs émotions de manière ludique. Du théâtre, des bricolages, de la peinture. Ils peuvent mettre les mots justes sur des ressentis. Pas évident. La colère, par exemple, est régulièrement un fourre-tout difficile à gérer. Chez les petits, elle confond peur, angoisse et tristesse. «C'est l'émotion la plus difficile à gérer. L'idée de nos ateliers n'est pas d'apprendre à se mettre en colère, mais d'outiller l'enfant pour qu'il puisse la lire, la dire, et qu'elle soit acceptée des autres».

Ce travail ne saurait porter ses fruits sans la collaboration des familles. «Au début, nous ne demandions rien aux parents. Mais ils sont incontournables: s'ils ne travaillent pas de leur côté, c'est peine perdue. L'enfant fournit un effort... les parents sont invités à suivre. Nous les rencontrons donc séparément pour travailler les émotions également. Ils se sentent rassurés, moins seuls. Nous les aidons à chercher leurs propres ressources». Faut-il en déduire que les parents doivent être pris par la main? Pas forcément. On assiste tout simplement à un changement de paradigme. «Dans le temps, l'adulte faisait figure d'autorité et il n'était pas question de discuter ce schéma. Aujourd'hui, avec les nouveaux droits de l'enfant, l'arrivée de la psychologie non punitive, la découverte de nouveaux aspects sur l'éducation de l'enfant, chacun doit retrouver sa place. Un constat reste évident: pour l'enfant, il n'est pas idéal de rester sans cadre et en stabulation libre. Nous encourageons toujours les parents à ne pas avoir peur de dire non, d'apprendre la frustration à leur enfant. Ça participe à l'apprentissage de l'estime de soi».

ANABELLE BOURQUIN

Match aux cartes de soutien à l'AEMO
Samedi 25 mars, 19h
Ecole Pierre-Coullery